

ÉGLISE EN ISÈRE

le mag

**EN UKRAINE COMME AILLEURS
SUSCITER PARTOUT LA PAIX**

LE HABERT

Un toit
pour une situation stable

PATRIMOINE

L'église
du Carmel de Surieu

SPIRITUALITÉ

Doit-on apprendre à prier ?
par le P. Decaux



4 *Actualité*
SOUTIEN AU PEUPLE UKRAINIEN



6 *Communiqué*
**SUIVI DE L'AFFAIRE
LOUIS RIBES**

8 *Solidarité*
**LE HABERT
UN TOIT...**

10 *Le saviez-vous ?*
**L'AGNEAU PASCAL
LE VRAI DU FAUX**



12 *Initiative*
**L'HABITAT PARTAGÉ
UNE RÉPONSE AU DÉFI DE L'ÉCOLOGIE INTÉGRALE**

14 *Spiritualité*
**DOIT-ON APPRENDRE À PRIER ?
P. EMMANUEL DECAUX**



17 *En dialogue*
**RCF ISÈRE
LA DIFFUSION EN DAB+, ÇA Y EST !**

18 *Patrimoine*
**L'ÉGLISE
DU CARMEL DE SURIEU**

20 *Portrait*
**PAULINE JARICOT
UNE ÂME DE FEU**



22 *Le coin détente*
RECETTE, JEUX

23 *Zoom sur*
**LA SÉLECTION
DE LA RÉDACTION**

ÉDITO

Le début de Carême a été marqué par le début du conflit entre la Russie et l'Ukraine. Après deux ans d'inquiétude liée à une crise sanitaire mondiale (qui n'est pas terminée, qui plus est) et tout ce qu'elle a entraîné comme conséquences au niveau social, économique, politique..., ce drame vient à nouveau nous déstabiliser. Nous sommes tous familiers de ces images vues dans nos livres d'histoire, mais aurions-nous un jour pensé que nous y serions confrontés, là, en Europe, sous nos fenêtres ? Encore une fois, et à l'instar de nombreux autres pays qui vivent d'autres drames tout aussi terribles et inhumains, la guerre sévit, supprimant des vies, séparant des familles et ouvrant des plaies qui ne cicatriseront peut-être jamais.

Dans quelques jours, les chrétiens du monde entier vont célébrer la résurrection de Jésus. Comme tous ces peuples en guerre, prisonniers des combats, ces exilés rejetés de tous, ces familles en proie à la misère... un homme, innocent lui aussi, a été trahi, condamné à tort et crucifié car il dérangeait par ses messages d'amour, de fraternité et de pardon qui renversaient les illusions de soif de pouvoir. Pouvoir reposant sur l'oppression, la discorde, l'asservissement, la destruction...

Et pourtant, comme un appel à l'espérance, cette croix scintillait déjà... Oui, Jésus, après avoir été abandonné et avoir souffert en martyr, a resurgi du cœur des ténèbres dans la clarté du matin de Pâques en disant à ses amis trois mots : « *Paix à vous !* ».

Trois mots qui résonnent depuis plus de 2000 ans comme une victoire de la vie sur la mort et de l'amour sur la haine. Oui, Pâques est un message d'espérance et appelle notre prière, notre courage et notre solidarité en acte : celui de prendre soin des plus fragiles et d'affronter les défis qui menacent l'humanité et notre planète.

Ensemble, dans la confiance et sans jugement les uns sur les autres, convertissons nos cœurs, rebâtissons un monde meilleur en étant sans relâche des artisans de paix.

Sophie Fitte
Directrice de la rédaction



“
*La paix,
un chemin
d'espérance :
dialogue,
réconciliation,
conversion
écologique.*
”

Pape François
message pour la paix
2020

Église en Isère le mag'

Éditeur : Association diocésaine de Grenoble - 12, place Lavalette
CS 90051 - 38028 Grenoble cedex 1

04 38 38 00 30 - egliseendialogue@diocese-grenoble-vienne.fr

Directrice de la publication et de la rédaction : Sophie Fitte

Conception graphique : Claire Ducol

Mise en page : Céline Mingat

Date de parution : Avril 2022

ISSN : 2778-9551 (imprimé) / 2779-6159 (en ligne)

Trimestriel / N° 5 / Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2022

Crédits photo : Pixabay.com

Impression : Imprimerie des Deux-Ponts / Abonnement : 15 € à l'année



SOUTIEN AU PEUPLE UKRAINIEN

Lettre du père Loïc Lagadec, administrateur diocésain du diocèse de Grenoble-Vienne et Miki de Domsure, responsable du service diocésain Diaconie et soin

Chers frères et sœurs,

Le conflit armé en Ukraine ne nous laisse pas indifférents. Nombreuses sont les initiatives qui se lèvent pour, à la suite du Christ, aider nos frères souffrants. En ces temps de préparation à Pâques, sachons faire une place dans nos cœurs, dans notre prière et dans nos maisons pour ce peuple en train de vivre sa passion.

Voici quelques propositions concrètes pour nous rendre solidaires :

1. Donner

Plusieurs associations ont des réseaux bien développés sur le terrain et font des appels aux dons qui sont reversés intégralement aux équipes présentes dans les régions sinistrées. Afin de faire tourner les économies locales, d'éviter les stocks inutiles et les délais de livraison, ces associations encouragent les dons financiers plus que les dons matériels. Ce n'est pas forcément intuitif mais c'est le plus efficace pour permettre aux associations d'être plus rapides et de venir en aide au mieux aux personnes.

2. Accueillir

Un réseau d'accueil des réfugiés est en train de se construire. L'Etat français organise le recensement via une plateforme : <https://parrainage.refugies.info>
la ville de Grenoble a aussi créé une plateforme : <https://grenoble.fr/ukraine>

Les hébergements d'urgence ne seront probablement pas suffisants, aussi des collectifs d'accueil au niveau des paroisses seront une manière de suppléer au manque de place. Le diocèse se tient à disposition des paroisses pour aider à

la mise en place de collectifs, en lien avec les associations partenaires : migrations@diocese-grenoble-vienne.fr

Enfin, il est important de souligner que notre mobilisation exceptionnelle pour les Ukrainiens ne doit pas faire de l'ombre à l'accueil inconditionnel que nous nous devons de faire à nos autres frères souffrants venus d'autres contrées. Comme un parent qui accueille son deuxième enfant, notre cœur doit s'agrandir, "Elargis l'espace de ta tente" (Is 54, 2). Ayons une prière pour ces autres frères qui subissent un rejet encore plus marqué qu'à l'habitude et persévérons dans leur accompagnement.

3. S'informer

Il convient d'être vigilants sur les manipulations de l'information de toutes sortes, dans lesquelles certains régimes sont passés experts. Essayons de comprendre les enjeux de fond de ce conflit, pour être moins sujets aux manipulations idéologiques et politiques. D'autre part, sur la question des conflits armés, la tradition de l'Eglise est sur une délicate ligne de crête, entre légitimité de se défendre contre des agresseurs mal intentionnés et l'indispensable et virulent combat pour la paix, seule véritable issue.

4. Prier

Cette période grave nous enjoint à être des témoins de Jésus, sereins et confiants, n'étant pas accablés par la peur ou le désarroi mais emplis d'Espérance. Pour cela prions, et intercédons pour la paix. "Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix" nous dit le Christ Jésus. Désirons cette paix de Dieu, désirons en être les serviteurs par toute notre vie. Demandons à Dieu de nous aider à nous convertir, conscients que notre propre œuvre de paix dans nos vies contribue à la Paix.



Théâtre et port d'Odessa, Ukraine



Vue de Kiev, capitale de l'Ukraine, avant les bombardements

GROUPE CHRÉTIEN DE COORDINATION POUR L'ACCUEIL DES UKRAINIENS

Des associations chrétiennes, habituées à travailler ensemble, se sont réunies autour de la pastorale des migrants du diocèse de Grenoble-Vienne (service Diaconie et soin) pour créer un groupe de travail et de propositions pour l'accueil des familles ukrainiennes qui arrivent en Isère. Fortes de leurs expériences dans l'hébergement et l'accompagnement des exilés, elles souhaitent proposer leurs compétences pour favoriser leur arrivée et leur intégration.

Ce Groupe chrétien de coordination pour l'accueil des Ukrainiens (GCCAU) est constitué de la pastorale des migrants du diocèse, de Solidarité Saint Martin, du Secours catholique, du Diaconat protestant, de JRS Welcome, de l'Association baptiste d'entraide, du Habert-Saint Paul.



EN SAVOIR PLUS

Une plateforme web dédiée, réalisée conjointement, est en ligne pour mettre à disposition outils, informations et actualités : www.migrants-eglises38.fr



PRIÈRE DU PAPE FRANÇOIS

Seigneur,
Entends notre prière !
Ouvre nos yeux et nos cœurs,
Infuse en nous le courage de construire la paix
Maintiens en nous la flamme de l'Espérance,
Afin qu'avec persévérance
Nous fassions des choix de dialogue et de réconciliation,
Pour que la paix gagne enfin.
Amen



DES ORGANISMES RELAIS DE LA SOLIDARITÉ

- **Le Secours catholique France fait le lien avec le réseau Caritas Ukraine, Pologne...**
https://don.secours-catholique.org/urgence_ukraine
- **L'Aide à l'Église en détresse**
<https://don.aed-france.org/urgence-ukraine>
- **L'ordre de Malte**
www.ordredemaltefrance.org/international/urgence-aidez-nous-a-soutenir-lukraine
- **La Croix Rouge**
www.croix-rouge.fr/Actualite/Urgence-Ukraine

COMMUNIQUÉ DES DIOCÈSES DE GRENOBLE-VIENNE, LYON ET SAINT-ÉTIENNE

SUIVI DE L'AFFAIRE LOUIS RIBES

09/02/2022

Ces dernières semaines, les révélations des agissements pédo-criminels de Louis Ribes, prêtre décédé en 1994, ont replongé les personnes victimes dans un passé douloureux. Certaines d'entre elles ont réussi à parler, mettant ainsi pour la première fois des mots sur leur souffrance après des dizaines d'années de silence. L'ampleur des abus commis par Louis Ribes a provoqué de la colère et de nombreuses interrogations auxquelles ce communiqué espère apporter quelques réponses.

Des rencontres pour libérer la parole

Des rencontres ont été organisées à l'initiative des diocèses : à Pomeys le 8 janvier dans le diocèse de Lyon, à Grammond le 18 janvier dans le diocèse de Saint-Étienne et à Vienne le 27 janvier dans le diocèse de Grenoble-Vienne. Ces rencontres avaient pour objectif d'informer les communautés particulièrement concernées par les agissements de Louis Ribes. Il s'agissait aussi de redire notre volonté de faire la vérité et d'inviter ceux qui le souhaitent à témoigner auprès de nos cel-

lules d'écoute (contacts ci-contre). Au cours de ces réunions, certaines victimes ont pu parler pour la première fois. D'autres se sont signalées par la suite. C'est ainsi que nos diocèses ont recueilli à ce jour 48 témoignages dont 18 à Saint-Étienne, 19 à Lyon et 11 à Grenoble-Vienne. Il faut noter par ailleurs qu'un collectif de victimes de Louis Ribes a vu le jour et organise également des rencontres.

Il peut être contacté : affaire.ribes@protonmail.com

Le décrochage des œuvres

Les œuvres de Louis Ribes identifiées comme appartenant aux diocèses ont été déposées. Une seule, monumentale, n'ayant pu encore être déposée, est provisoirement recouverte. Elles sont stockées dans des locaux diocésains non accessibles au public, et clairement identifiées comme étant l'œuvre d'une personne pédo-criminelle, et ne devant pas être exposées, par respect

pour ceux qui ont été agressés. En ce qui concerne les vitraux dans les églises du diocèse de Lyon, des courriers ont été adressés aux huit maires concernés pour leur exposer la situation. Les communes étant propriétaires des églises, c'est à elles que revient de prendre une décision. Le diocèse de Lyon se tient à leur disposition pour les accompagner dans cette démarche.

Le retrait d'un livre contenant des œuvres de Louis Ribes

À Lyon, un livre sur une trentaine de prêtres artistes, dont Louis Ribes, a été édité en septembre 2020. Au moment de sa publication, la Commission diocésaine d'art sacré de Lyon ignorait les agissements pédo-criminels de Louis Ribes, sans quoi, évidemment, il n'aurait

jamais vu le jour. Ce livre a été retiré de la vente en septembre 2021, un mois après les premières révélations concernant le diocèse de Lyon. Tous les stocks dépendant du diocèse ont été retirés de la vente.

La destruction des photos et croquis

Comme on peut le comprendre, les personnes victimes se soucient du devenir des photos et croquis d'enfants réalisés par Louis Ribes. Nous avons appris le 28 janvier dernier qu'ils ont été trouvés à sa mort, en 1994, dans son appartement au séminaire des aînés de

Vienne-Estressin puis brûlés par un prêtre et une personne laïque, comme cela a été signalé à la justice. Par ailleurs, il peut exister des photos, peintures et croquis qui relèvent de la responsabilité de leurs propriétaires privés.

La mise en place d'une instance nationale de reconnaissance et de réparation

En ce qui concerne les demandes de reconnaissance et de réparation (soutien, action de médiation, montant éventuel d'une indemnisation...), nous redisons notre désir d'accompagner les victimes de nos diocèses dans leurs démarches et rappelons que les évêques de France ont mandaté et financé une Instance nationale indépendante de reconnaissance et de réparation (INIRR) qui sera opérationnelle dès la fin du mois. Nous souhaitons de tout cœur qu'elle puisse aider les personnes victimes.

Un partage d'informations à améliorer

Il y a aujourd'hui des interrogations sur le fait que les abus commis par Louis Ribes aient pu si longtemps rester sous silence dans les familles, dans les séminaires ou les paroisses, et que la parole des quelques personnes qui se sont exprimées n'a pas été prise en compte. Les diocèses de Lyon, Saint-Etienne et Grenoble-Vienne n'ont retrouvé dans leur archives aucun témoignage avant 2015. Dans le diocèse de Lyon, le premier témoignage a été déposé fin juillet 2021 et dans celui de Saint-Etienne, en janvier 2022. Tout cela a mis en lumière la nécessité de mieux nous coordonner et nous organiser pour signaler les faits et répondre aux demandes des victimes. Une cellule de coordination interdiocésaine a donc été créée. Certains manquements en termes d'archivage ou de transmission des informations à la hiérarchie ont été identifiés et des solutions ont été mises en place afin d'améliorer le recueil et le suivi des témoignages des personnes victimes.

Cette douloureuse affaire nous engage à poursuivre le travail déjà entamé ces dernières années et qui a abouti notamment à la création des cellules d'écoute dans nos diocèses, à la publication du rapport de la Ciase et maintenant à la mise en place de l'INIRR ainsi que, localement, de groupes de parole.

Mgr Olivier de Germay, archevêque de Lyon

Mgr Sylvain Bataille, évêque de Saint-Etienne

Père Loïc Lagadec, administrateur de Grenoble-Vienne

CELLULES D'ÉCOUTE POUR LES PERSONNES VICTIMES

- Diocèse de Grenoble-Vienne
07 68 77 29 60 / cellule.ecoute@diocese-grenoble-vienne.fr
- Diocèse de Lyon
signalement@lyon.catholique.fr
- Diocèse de Saint-Etienne
04 77 59 30 66 / accueil.victimes@diocese-saintetienne.fr
- Collectif des personnes victimes
affaire.ribes@protonmail.com
- France Victimes : 01 41 83 42 17

CONFIEZ VOS INTENTIONS DE PRIÈRE

*à une communauté
contemplative
située en Isère
qui présentera
votre prière
au Seigneur
lors d'une messe,
d'un temps de prière
ou d'adoration*

*Déposez
votre intention sur*

www.diocese-grenoble-vienne.fr/prier.html



UN TOIT



LE TEMPS DE RETROUVER UNE SITUATION STABLE



par Miki de Dompure



L'association « Le Habert hébergement Saint-Paul » fournit un toit aux personnes qui dorment dans la rue, le temps de retrouver une situation stable. Ses bénévoles accompagnent les sans-abris dans leurs démarches vers l'autonomie.

Un peu d'histoire

L'association Saint Paul a été créée, il y a plus de 50 ans, par le père Jean Frechet, jeune prêtre nommé sur le quartier des Alpines, à Grenoble, sur la paroisse Saint Paul sans frontières. Face aux situations rencontrées sur le quartier, il décide d'accueillir, avec l'aide de bénévoles de sa paroisse, de façon inconditionnelle, les personnes les plus démunies, les « cabossés de la vie » comme il le disait.

Avec des bénévoles, il va loger 300 personnes, accueillir des caravanes dans la cour de son église, louer un appartement pour loger une quarantaine de personnes, monter une cantine pour donner à manger aux sans-abris et acquérir une ferme pour permettre la réinsertion de ceux qui le souhaitent. On le surnomme alors « l'abbé Pierre grenoblois ». Il écrit aussi de nombreux livres dont un qui fut préfacé par le pape Jean-Paul II. Épuisé par son ministère, il est victime d'un accident de santé en 2009. Il décède à l'hôpital de Vinay en 2011. En 2009, l'association s'est restructurée pour ne garder que l'hébergement et devient *Le Habert Hébergement Saint-Paul*.

La mission

La mission de l'association est d'héberger et d'accompagner vers l'autonomie des personnes « à la rue », Français ou étrangers. Elle contribue à leur redonner confiance et dignité, à restaurer l'estime de soi et à faire reconnaître leur place dans la société. L'objectif, c'est de permettre aux sans-abris de « remettre le pied à l'étrier et de retrouver une situation stable ».

« Notre vocation est l'hébergement des personnes à la rue, explique Yves Doin, son président. On gère, sur le parc grenoblois, cinquante appartements dans lesquels nous accueillons environ 150 personnes. Nous disposons par ailleurs d'un local. Celui-ci nous sert de lieu d'animation d'activités collectives pour ces personnes. »

L'association accueille donc des personnes en situation de précarité, en leur proposant, sur une période allant de 18 mois à 3 ans,

un logement temporaire et en assurant un accompagnement humain, condition *sine qua non* à tout nouveau départ dans la vie. Elle porte bien son nom puisqu'un « habert », dans le Dauphiné, c'est justement une maisonnette d'alpage, un abri temporaire pour les bergers, un refuge pour les randonneurs en cas d'intempéries.

«
Avoir un logement,
c'est pouvoir penser
à autre chose
que la question obsédante :
où vais-je dormir ce soir ?
On peut alors commencer
à bâtir des projets...

Monsieur B. D.



Une étape vers l'autonomie et la redécouverte du lien social qui redonnent confiance et dignité.

Le local 51

Cet espace, situé au 51, rue de Stalingrad à Grenoble, est à la disposition de tous pour des activités et des animations culturelles et sociales avec les personnes en situation de précarité qui sont hébergées (jardinage, couture, accueil café, repas, balades, bricolage, jeux, peinture...). C'est un lieu de rencontre, de coopération et de partage. Tous s'y retrouvent dans une ambiance conviviale et soutenante. Ce local se partage avec deux autres associations, une épicerie solidaire et *Point d'eau*. Ceci en fait un lieu vivant et animé au cours de la semaine. Ce local dispose également d'un terrain pour des activités de jardinage. Cette activité manuelle est une bonne solution pour redonner confiance aux personnes, créer du lien et leur permettre un contact avec la nature, car beaucoup d'entre eux n'ont pas l'opportunité de faire des pauses au vert.

L'équipe

Pour accompagner les personnes hébergées et gérer leurs logements, l'association se compose de trois éducatrices spécialisées salariées dont les missions sont l'accompagnement social, les démarches d'accès au logement et la mise en place de partenariat avec des services spécifiques selon les besoins (ville, écoles, médecins...). Par leur écoute et la mise en place d'outils, ces éducatrices aident chacun à construire et à mettre en œuvre son projet personnel vers l'autonomie. L'association dispose également d'équipes dédiées pour entretenir les appartements, assurer la gestion administrative et les activités de loisirs (cours, balades, jardinage...).



AIDER L'ASSOCIATION

- **Devenez bénévoles**
pour contribuer à l'entretien des appartements ou organiser des activités et accompagner les animations.
- **Proposez un logement**
L'association s'engagera à le mettre à disposition pour une durée déterminée et assurera le suivi des logements et des personnes hébergées.
- **Faites un don en ligne**
Cet argent permettra de financer les logements au quotidien.



COORDONNÉES

10, rue Sergent Bobillot
38000 Grenoble



+ D'INFOS

<https://le-habert.fr>

Le saviez-vous?

POURQUOI MANGE-T-ON DE L'AGNEAU À PÂQUES ?

L'image de l'agneau est profondément enracinée dans le monde biblique. Son sens s'enrichit au fil des livres. L'image n'en a que plus de force et de richesse quand elle est appliquée à Jésus.



Un peuple nomade

Le peuple de la Bible a été marqué par les traditions de ses ancêtres qui étaient nomades et élevaient des troupeaux. Chaque année, au printemps, ces pasteurs abandonnaient leur vieux campement pour conduire leurs bêtes vers des prairies nouvelles. Lors de la fête qui marquait ce départ, ils avaient l'habitude de manger un agneau rôti.

Le goût de la liberté

Mais plus tard, les nomades vont devenir des captifs en Égypte. Ils ne renoueront avec cette antique tradition qu'au cours de la nuit où ils vont quitter le pays de l'esclavage. L'agneau mangé ce soir-là, le peuple ne l'oubliera jamais : il a le goût de la liberté, il est le signe de la fidélité de Dieu pour son peuple. C'est pourquoi, chaque année, les enfants d'Israël en font mémoire.

Le Serviteur

Pour Israël, l'image de l'agneau est donc inséparable de l'expérience d'un Dieu qui aime son peuple et qui le sauve triomphalement. Mais une autre utilisation de l'image de l'agneau va, elle aussi, marquer la foi d'Israël. C'est celle qu'en fait le prophète Isaïe pour parler du Serviteur du Seigneur humilié qui meurt pour le péché de tous : « *Comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche* ». (Is 53,7)

Agneau de Dieu

Le Nouveau Testament va faire se rejoindre les deux aspects de l'image. Jean Baptiste désigne Jésus comme l'Agneau de Dieu aux disciples (Jn 1,29). Au moment de la Passion, cette image revient notamment dans l'évangile de Jean : Jésus est crucifié à la sixième heure (Jn 19,14), celle où, dans le Temple, on sacrifiait les agneaux pour la Pâque. Il est à la fois le Serviteur et l'agneau de la Pâque.

Agneau vainqueur

Mais avec la résurrection de Jésus, l'agneau victime est devenu l'Agneau vainqueur. Il est celui dont le sang donne la victoire à ses fidèles : le mal, la mort n'ont plus le dernier mot (Ap 12,11). Jésus a traversé la mort, il est l'agneau de la nouvelle Pâque. Les fidèles qui se nourrissent de son corps et de son sang vivent de sa vie. Dans la grande liturgie céleste de l'Apocalypse, les Vivants, les Anciens et la multitude des anges l'acclament en disant : « *Il est digne de recevoir puissance et richesse, sagesse et force, honneur, gloire et bénédiction !* » (Ap 5,12).

LE VRAI du FAUX

VRAI

**Pâques se fête
toujours à une date
différente chaque année**

Pour comprendre cela, il faut partir du calendrier juif. À l'époque de Jésus, l'année juive était divisée en mois lunaires. Ces mois comportaient 29 jours et demi. Par la suite et pour des raisons pratiques, leur durée a été fixée à 29 ou 30 jours, en alternance.

Or, le calendrier juif doit satisfaire à un impératif biblique: «*Observe le mois des épis (nisan, le premier mois de l'année juive) et célèbre la Pâque.*» (Deutéronome 16,1). La Pâque juive ne peut donc avoir lieu qu'au printemps. C'est la pleine lune de printemps qui détermine la date.

Le Christ étant mort le jour de la Pâque juive, l'Église a voulu célébrer cet événement en respectant la tradition juive. À cela s'ajoute la volonté de la célébrer un dimanche. Les chrétiens célèbrent donc la Pâque le dimanche qui suit la pleine lune. De cette fête dépendent, quant à leur date, la célébration des Cendres (début du Carême), la fête de l'Ascension (40 jours après Pâques), et celle de la Pentecôte (50 jours après).

**Pâques s'écrit
toujours avec
un « S » à la fin !**

mais **VRAI
FAUX**

On écrit, semble-t-il, indifféremment les deux orthographes. Ce qui est bien commode pour les petits écoliers. Une faute évitée ! Peut-être y a-t-il cependant des raisons plus sérieuses que celle qui consiste à faire plaisir aux étudiants en herbe ? On distingue en effet deux écritures qui correspondent à deux traditions religieuses différentes.

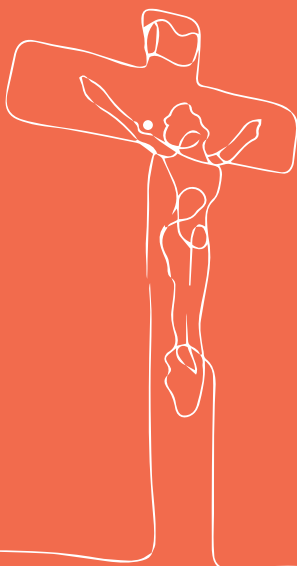
Ainsi «la» Pâque juive, rappelle chaque année la sortie d'Égypte du peuple hébreu. Elle est célébrée autour d'un repas rituel nommé «le sedder». La Pâque juive est une fête centrale dans le rituel juif. Il commémore donc la libération de l'esclavage par Dieu. La fête chrétienne s'écrit Pâques avec un «s» car elle commémore plusieurs événements. Jésus était juif, la fête chrétienne intègre par conséquent la commémoration de la sortie d'Égypte avec la Pâque juive, mais aussi le dernier repas de Jésus avec ses disciples le Jeudi saint (eucharistie), la crucifixion du Christ et sa mise au tombeau, et enfin, avec sa Résurrection, le passage de la mort à la vie.

FAUX

**Les cloches sonnent
tous les jours
de la Semaine sainte !**

Au terme de la liturgie eucharistique du Jeudi saint (en même temps que les pains consacrés sont portés au «reposer» et que le maître-autel est totalement dépouillé) et jusqu'à l'aube de Pâques, les cloches des églises ne sonnent plus pour marquer le deuil de Jésus. Cette tradition remonte au VII^e-VIII^e siècles en Europe. Sur ordre de l'Église, toutes les cloches y compris les clochettes d'autels, s'arrêtent pendant plus de deux jours pour commémorer, dans le recueillement, la mort de Jésus-Christ.

On raconte également aux enfants que les cloches se rendent en pèlerinage à Rome et qu'elles reviennent célébrer la résurrection du Christ en laissant tomber des friandises dans les jardins de toutes les familles.



L'HABITAT PARTAGÉ CHRÉTIEN

UNE RÉPONSE AU DÉFI DE L'ÉCOLOGIE INTÉGRALE



par Thérèse Peillon

Et si habiter sous un même toit, c'était rejoindre les périphéries ?


Dans le diocèse, un groupe chemine depuis deux ans avec le projet de créer un lieu pour vivre et aimer, prier et célébrer, rencontrer et travailler. Béthanie, tel est son nom.

Depuis quelques années, les initiatives chrétiennes d'habitat partagé se développent, Le Village de François vers Toulouse, La Maison Saint Charles à Paris, et depuis plus longtemps les Colocations solidaires comme Simon de Cyrène, Lazare, Marthe et Marie...

Ces initiatives ont toutes en commun de participer à la création de liens (intergénérationnels, interculturels, interreligieux) et de lutter contre la relégation dont souffrent certains publics (personnes de la rue, personnes en situation de handicap, femmes enceintes en difficulté, personnes migrantes...). Elles proposent suivant différentes modalités de vivre sous un même toit. Elles constituent un signe de la présence de l'Église aux périphéries de la société, un signe de la fraternité à laquelle le pape François nous invite.

S'appuyant sur l'Évangile et en référence au modèle d'amour fraternel et de justice que Jésus propose, la vocation de l'habitat partagé *Béthanie*, en projet dans le diocèse de Grenoble-Vienne, sera de vivre au quotidien l'option préférentielle pour les plus fragiles, les plus pauvres. Ce sera donc une maison comme celle dont parle souvent les Évangiles à Béthanie (située à l'est de Jérusalem), celle du trio fraternel Marthe, Marie et Lazare dans laquelle Jésus aimait venir prendre ses repas et se reposer.

Il sera composé de trois espaces :

 **Un habitat partagé** dans lequel les habitants d'âges différents, d'états de vie variés, chacun dans leur logement, se soutiendront, de par leur différence dans leur



À MÉDITER...



Voici un très beau secret pour rêver et faire de notre vie une belle aventure.

Personne ne peut affronter la vie de manière isolée. [...] Nous avons besoin d'une communauté qui nous soutient, qui nous aide et dans laquelle nous nous aidons mutuellement à aller de l'avant. Comme c'est important de rêver ensemble ! [...] Seul, on risque d'avoir des mirages par lesquels on voit ce qu'il n'y a pas ; les rêves se construisent ensemble.

Pape François - Fratelli Tutti §8

N'oubliez pas l'hospitalité car, grâce à elle, certains ont accueilli des anges.


Saint Paul aux Hébreux 13,2






Différents espaces dédiés au logement,
au ressourcement et au travail, à partager.

vocation et partageront une vie de prière. Les personnes en fragilité, accompagnées par des associations partenaires auront également leur propre logement au sein de cet immeuble.

 **Un tiers lieu** qui sera un lieu de ressourcement ouvert sur le quartier, créateur de lien social, favorisant les démarches collaboratives et citoyennes. Ce sera un espace polyvalent, propice pour proposer des activités répondant aux besoins du territoire, où chacun pourra apporter ses talents et ses idées.

 **Des bureaux et des espaces de co-working** qui seront loués à des associations ou à des entreprises de l'ESS (Économie sociale et solidaire), afin de favoriser les rencontres, le soutien et l'émergence de projets portant sur la transition écologique et sociale.

Dans toute la maison Béthanie, la fraternité et l'hospitalité entre personnes d'horizons sociaux, économiques et culturels différents se déploiera par l'attention bienveillante, l'ouverture à l'autre et la solidarité.

Dans ce lieu, l'écologie intégrale se déclinera autant dans le prendre soin les uns des autres que dans notre environnement. Nous le rêvons comme un lieu dont l'architecture, par sa beauté et sa fonctionnalité, sera au service de la rencontre, de l'ouverture aux autres et à Dieu.

En réhabilitant un bâtiment ou en éco-construction, la mutualisation et la simplicité sont au cœur de la démarche.



REJOIGNEZ L'AVENTURE !

Les besoins sont nombreux :

- constituer une équipe plus étoffée
- rechercher un lieu (idéalement dans l'agglomération grenobloise)
- rechercher des fonds...

Que vous soyez intéressés
pour habiter ce lieu
ou pour en accompagner
la réalisation (l'émergence),
venez nous rencontrer :

LUNDI 20 JUIN / 20H

MAISON DIOCÉSAINE

12, PLACE LAVALETTE / GRENOBLE

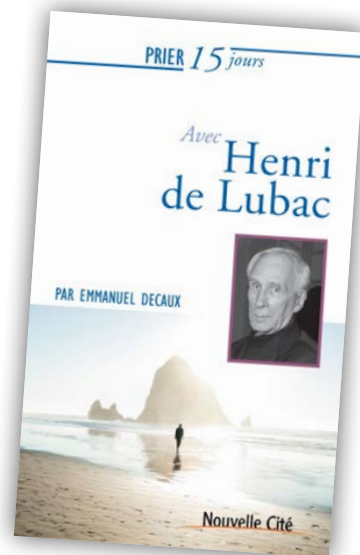


CONTACTS

- **Anne Le Nevé**
anne.leneve@diocese-grenoble-vienne.fr
- **Anne-Laure Pinoche Perret**
al_perret@hotmail.com
- **Thérèse et Michel Peillon**
peillon.michel @neuf.fr
- **bethanie@diocese-grenoble-vienne.fr**

DOIT-ON APPRENDRE À PRIER ?

par le père Emmanuel Decaux



Emmanuel Decaux est prêtre du diocèse de Grenoble-Vienne depuis 2007.

Docteur en théologie, il est curé de la paroisse des jeunes adultes à Grenoble (la paroisse Saint Joseph) et enseigne au Centre théologique de Meylan-Grenoble (CTM). Il est l'auteur du livre Prier 15 jours avec Henri de Lubac aux éditions Nouvelle Cité.

Cet ouvrage s'inscrit dans une collection de livres sources qui permettent à ceux qui le souhaitent de passer quinze jours en compagnie d'un maître spirituel à la manière de ces temps de retraite qui ouvrent une brèche dans notre univers quotidien. À la question, doit-on apprendre à prier ? le père Decaux nous propose quelques éclairages.

Doit-on apprendre à prier ? La réponse n'est pas évidente : si la prière est un dialogue intime avec Dieu, qui peut s'en faire le maître ? Tout catéchète fait découvrir à ceux qu'il accompagne les rudiments de la prière, qu'elle soit individuelle ou communautaire. Mais jusqu'à quel point poursuivre cet enseignement ?

Dans les évangiles, les disciples font une demande explicite à Jésus : « *apprends-nous à prier* ». On connaît la réponse : c'est le « notre Père ». On se souvient moins, par contre, de la motivation de cette requête : « *apprends-nous à prier, comme Jean [le Baptiste] l'a appris à ses disciples* » (Lc 11, 1). En réalité, notre tradition chrétienne intègre bien, dans ses racines, une certaine éducation à la prière.

Mais alors, qui seront ces éducateurs ? Les évangiles ont laissé de Jean-Baptiste une image peu engageante : prophète du désert aux coutumes vestimentaires et culinaires douteuses, aux paroles rudes, on se demande comment des fidèles ont pu s'attacher à lui... Et pourtant, tous les évangélistes attestent qu'il fut maître d'une communauté (quelle qu'en soit la forme) dont il est probable, du reste, que Jésus ait profité.

Si Jean-Baptiste a ainsi conduit ses disciples sur la voie de la prière, un théologien contemporain jouerait-il un rôle similaire ? Le parallèle avec le prophète du Jourdain est un peu forcé, certes ; mais les théologiens n'ont guère meilleure presse : langage abscons, histoire volumineuse, pensée tortueuse, n'intéressant que des spécialistes... On ne peut pas dire que leurs ouvrages s'arrachent !

L'origine de ce numéro de la collection *Prier 15 jours* est pourtant là : un théologien, peu connu du grand public, pourrait conduire sur le chemin de la prière. Et pour cause : Henri de Lubac (1896-1991), avant d'être une figure éloquente de la théologie au XX^e siècle, est d'abord un ami de Dieu. Son œuvre scientifique est le fruit d'une profonde érudition et riche culture ; mais son élan émerge, avant tout, de son amour pour la Bonne Nouvelle.

Pour rendre accessible la pensée de ce disciple de saint Ignace de Loyola (1491-1556), fondateur des Jésuites dont Lubac est membre, je me suis alors appuyé sur la structure des *Exercices spirituels*. Cet ouvrage de saint Ignace offre une ligne très nette accordant la prière à l'amour de Dieu



QUI SONT-ILS ?

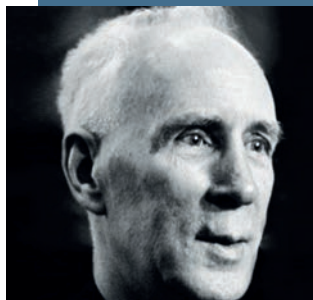
« Apprends-nous à prier,
comme Jean [le Baptiste]
l'a appris à ses disciples

(Lc 11.1)

révélé en son Fils. Pour mieux visualiser ce parallèle, le lecteur trouvera – à la fin de ce nouveau livre – un parallèle entre quinze étapes choisies dans les *Exercices spirituels* et autant de points d'ancrage dans les écrits du père de Lubac.

Ainsi découverts, ceux-ci feront sentir – je l'espère – que la prière chrétienne se vivifie par un enracinement vrai dans la Tradition de l'Église. Si prier ne s'apprend que jusqu'à un certain point, où l'élan du cœur à cœur prend le relais des repères transmis et intégrés, tout priant qui persévère mesure la nécessité d'enrichir ce dialogue intérieur par une juste intelligence du Mystère chrétien.

« Dieu parle au cœur quand c'est le cœur qui prie », écrivait sainte Thérèse d'Avila (1515-1582). Pour que ce soit effectivement un élan du cœur et non le jeu de nos élucubrations personnelles, la prière chrétienne réclame une perception ajustée de la foi du baptême. En présentant, en lien avec son histoire personnelle (et mouvementée), quelques points marquants de la théologie du cardinal de Lubac, j'ai souhaité montrer comment le jésuite contribue à ce travail indispensable d'éducation à la prière. Il devrait assurer l'élan du cœur qui, pas à pas, apprend à se tourner librement vers son Seigneur : « joie pour les cœurs qui cherchent Dieu ! » (Ps 104).



Henri de Lubac (1896-1991) est une des grandes figures du catholicisme au XX^e siècle.

Lecteur infatigable des Pères de l'Église, il a œuvré toute sa vie au renouveau d'une pensée chrétienne traversée par de profondes remises en question. Il est reconnu comme un des acteurs majeurs du Concile

Vatican II (1962-1965) : ouvrier de l'ombre, il a permis de mieux saisir la mission particulière de l'Église au cœur du monde. Sa vie fut jalonnée de multiples combats : admiré par les uns, rejeté par d'autres, il dut frayer sa route en acceptant les embuches. Professeur de théologie aux Facultés de Lyon, il fut notamment réduit au silence par les autorités romaines, avant que le pape Jean XXIII ne le rappelle pour préparer le Concile. Il devait y rencontrer le futur Jean-Paul II qui le fit cardinal en 1983.



Ignace naît en 1491, au château de Loyola en Espagne. Jeune noble initié très tôt au combat des armes et à la vie des chevaliers, il est blessé au siège de Pampelune en 1521. Il s'ennuie durant sa convalescence et lit finalement des livres sur la vie des saints et sur la vie de Jésus. C'est pour lui une révélation et il se

convertit. Décidé à suivre le Christ, il prend la route en ermite et se retire à Manrèse. Il y vit une expérience spirituelle dont il transpose l'essentiel dans les *Exercices spirituels*.

Il étudie la théologie à Paris et partage la chambre de deux autres étudiants avec qui il désire mener une vie pauvre à la suite du Christ. Ordonné prêtre à Venise en 1537, Ignace se rend à Rome la même année. En 1540, il y fonde, avec ses premiers compagnons saint François Xavier et saint Pierre Favre, la Compagnie de Jésus, une congrégation dont les membres sont appelés « Jésuites ». Comme les autres religieux, les Jésuites professent les trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, mais ils prononcent également un quatrième vœu qui leur est propre, celui de l'obéissance spéciale au pape en ce qui concerne les missions. Il est à l'origine d'une nouvelle activité missionnaire de l'Église. Il meurt à Rome en 1556 et est canonisé par Grégoire XV en 1622.

FRANÇOIS
D'ASSISE

FRANÇOIS
D'AUJOURD'HUI

Vous aussi
**FAITES
GRANDIR
L'ÉGLISE**

DONNEZ AU DENIER

www.diocese-grenoble-vienne.fr



LA DIFFUSION DE RCF EN ÇA Y EST !



par Stéphane Debusschère

RCF Isère a franchi une étape décisive pour son avenir et sa croissance.

Cela fait des années que l'on annonce l'arrivée de la diffusion du futur. Depuis le 15 mars à 7 h, le programme de RCF Isère est disponible en DAB+ dans la région de Grenoble et dans le Voironnais. Le dossier d'appel à candidatures a été déposé en 2019. Depuis, après étude, passage en commission, sélection et travail technique, la candidature de RCF Isère a été retenue, la seule radio de sa catégorie (associative et non commerciale).

La diffusion en DAB+ qu'est-ce que c'est ?

La diffusion numérique se fait toujours par voie hertzienne (les ondes!). Il ne faut donc pas la confondre avec les diffusions numériques par Internet. Avec le DAB+, vous n'avez pas besoin d'une connexion Internet, mais d'un poste radio compatible. Vous restez donc anonyme quand vous écoutez!

Qu'est-ce que cela change ?

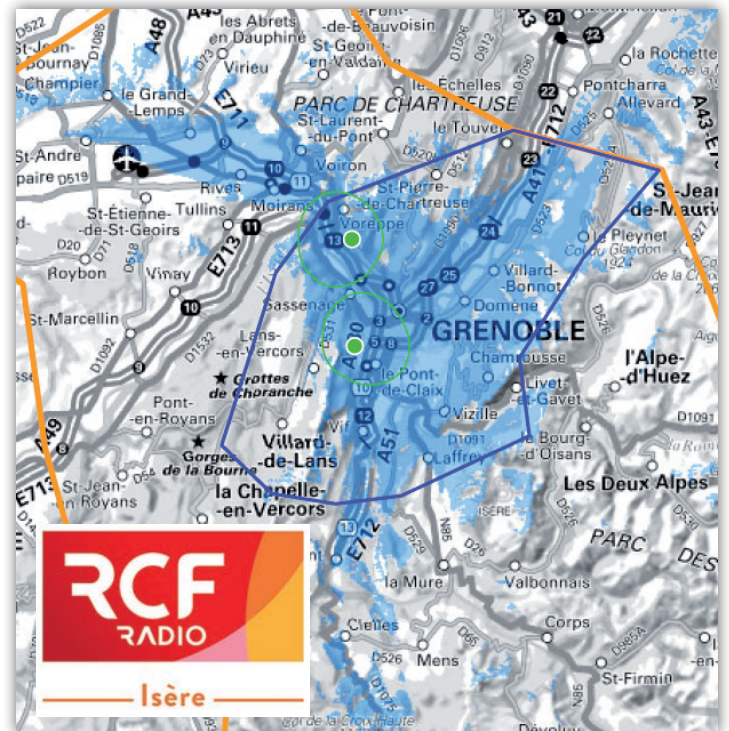
Ce qui change fondamentalement, c'est la qualité de réception. Plus de parasites, réception en stéréo de haute qualité. Avec le signal audio, vous recevez des informations et même des images! Le nom de la radio est affiché en clair (il n'y a plus de fréquence), le nom de l'émission que vous écoutez est proposé et bientôt les références de la musique.

Une nouvelle zone de couverture

Pour RCF Isère, le passage au DAB+ offre l'opportunité d'augmenter considérablement sa zone de diffusion. Aujourd'hui, en FM, avec nos deux fréquences de Grenoble et de la Bièvre, nous couvrons une population de 370 000 habitants. Depuis le 15 mars, en DAB+, ce sont 545 000 auditeurs potentiels que nous pouvons atteindre. Ainsi, dès aujourd'hui, le pays voironnais peut capter nos programmes.

Comment faire pour nous recevoir ?

Pour capter la radio numérique, il faut un poste de radio compatible DAB+. Ils existent depuis longtemps, et tous les nouveaux postes commercialisés depuis un an doivent être compatibles. Il y en a à tous les prix.



Devez-vous changer de poste ?

Nous continuons à diffuser nos programmes sur les fréquences FM habituelles. Par contre, si vous voulez bénéficier de cette qualité numérique ou si vous êtes dans une zone nouvellement couverte, vous avez besoin d'un poste compatible DAB+.

Le DAB+ demain

Ce mois de mars voit le début de la diffusion. Ensuite, la zone de couverture va augmenter par l'installation de nouveaux émetteurs. La prochaine étape, fin 2022, est la mise en service d'un émetteur vers La-Tour-du-Pin. Ensuite, nous couvrirons sans doute le plateau du Vercors, le Trièves et plus au sud jusqu'à Gap! À la fin du déploiement, dans 6 ans, nous couvrirons 850 000 habitants, du Nord-Isère jusqu'aux Hautes-Alpes!

Nous avons besoin de vous...

Avec le DAB+, nous augmentons fortement nos coûts de diffusion puisque nous maintenons la diffusion en FM mise en place il y a 30 ans! Avant que la FM ne disparaisse, comme dans les pays du nord de l'Europe, nous avons encore plus besoin de vous pour couvrir ces frais de diffusion. Mais l'avantage est énorme : nous faisons plus que doubler la population couverte! C'est donc un effort qui en vaut la peine... Merci de nous soutenir dans cet effort, merci aussi de faire connaître cette nouvelle diffusion autour de vous...



CONTACT

rcfisere@rcf.fr
www.rcf.fr



L'ÉGLISE DU CARMEL DE SURIEU

par Gilles-Marie Moreau

Située sur un éperon rocheux qui domine la vallée de la Sanne, l'église du carmel de Surieu est l'un des principaux vestiges d'un ensemble castral du Moyen Âge, témoin de l'ancienne puissance des lignées féodales du Dauphiné.

L'histoire

La famille noble de Surieu est connue à partir du XIII^e siècle. En 1237, le chevalier Guillaume de Surieu est vassal de l'Église de Vienne. Puissant seigneur, il possède des terres dans la région d'Annonay. Dans les années suivantes sont cités Joffred de Surieu (1251), puis Hugues de Surieu et son frère Acherand (ou Archéric), lequel participe en 1279 à la conférence de paix tenue entre Anjou et Roussillon, et destinée à mettre fin au conflit qui oppose le dauphin Humbert 1^{er} à Amédée de Roussillon, évêque de Valence, à l'abbaye de Romans et à Silvion de Clérieu.

Au siècle suivant, plusieurs membres de la famille sont dignitaires de l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem (actuel ordre de Malte) : en 1344, Acherand de Surieu, commandeur de l'Hôpital de

Vizille, et Pierre de Surieu, commandeur de Lachau (Drôme actuelle), cèdent au dauphin Humbert II une maison que l'Ordre possède à Grenoble près de la résidence du prince. La terre de Surieu passe ensuite à la famille de Roussillon puis, par héritage, à Louis et Jacques de Miolans en Savoie. Elle sera plus tard aux mains de la famille Plouvier. En 1632, Laurent Plouvier, baron de Surieu, la vend à Claude de Lescot, président au Parlement de Grenoble.

L'église

Le site de Surieu est typique de ce que l'on nomme une « motte castrale », ensemble fortifié qui comprend le château du seigneur avec sa chapelle, ainsi que diverses habitations annexes. L'église actuelle n'est autre en effet que l'ancienne chapelle du castrum. Elle

est citée pour la première fois vers 1075, lorsqu'un certain Ponce restitue à Gérard, abbé du monastère de Saint-Pierre de Vienne, plusieurs églises qu'il détenait injustement, dont la chapelle de Sainte-Marie dans le château de Surieu (castello Sivriaco), ainsi que l'église paroissiale de Saint-Romain (qui devint quant à elle le siège d'un prieuré dépendant de Saint-Pierre de Vienne, encore actif au XV^e siècle).

Construite entre le XI^e et le XIII^e siècle, l'église Sainte-Marie est inscrite aux Monuments historiques depuis 1927. Très restaurée en 1871-1872, elle conserve toutefois un certain nombre d'éléments anciens. Le portail comporte des éléments de décoration géométriques (damiers, entrelacs). Au centre du linteau, une croix grecque est inscrite dans un cercle cordé. On distingue également un petit personnage avec la tête en bas (un acrobate ?). À l'intérieur, la nef charpentée débouche sur une travée de chœur éclairée de part et d'autre par deux grandes baies flanquées de colonnettes. L'abside est semi-circulaire, percée de trois ouvertures de plein cintre¹ reconstituées au XIX^e siècle, et elles aussi pourvues de colonnettes. L'arc triomphal est décoré de billettes² (présentes également sur les quatre arcs qui portent la voûte du chœur) et retombe sur de puissantes piles contre lesquelles sont plaqués des pilastres cannelés couronnés de chapiteaux. Les fonts baptismaux (XII^e s.) en marbre blanc ont peut-être été faits à partir d'un tambour de colonne antique.

Non loin de l'église, le donjon circulaire (XIII^e s.) aux murs épais (1,80 m) percés d'étroites meurtrières, ainsi que les vestiges des remparts qui faisaient autrefois le tour du promontoire et auxquels était alors rattaché le donjon, rappellent la destination initiale du site, qui était le chef-lieu d'un mandement³. En 1982-1983, des fouilles archéologiques ont permis de dégager un four de potier dont la voûte s'était écroulée sur le chargement en cours de cuisson. Des céramiques décorées à la molette⁴ ont pu être datées des X^e et XI^e siècles.

Autrefois symbole de la puissance des seigneurs dauphinois, Notre-Dame de Surieu abrite depuis 1984 une communauté de religieuses carmélites venues de Paray-le-Monial, qui veillent humblement sur l'Église et sur le monde en priant l'unique Seigneur de l'univers.

1 Plein cintre : semi-circulaire

2 Billettes : moulures propres au style roman, formées d'une suite de petits tronçons cylindriques ou rectangulaires

3 Le mandement, ou châtelainie, était une subdivision administrative dirigée par un châtelain

4 Molette : instrument en forme de roue, servant à tracer des ornements sur une poterie lorsqu'elle est encore molle



VOISINS DES FUTURS DAUPHINS

Vingt kilomètres plus au sud, à Albon, une autre motte castrale domine la vallée du Rhône. Berceau de la famille des comtes d'Albon devenus comtes puis dauphins de Viennois, elle a également conservé une tour qui rappelle les origines des anciens souverains du Dauphiné. En revanche, elle ne possède plus sa chapelle qui, peut-être, ressemblait à celle de Surieu.

MONSEIGNEUR GABRIEL MATAGRIN

Évêque de Grenoble de 1969 à 1989, Mgr Gabriel Matagrín appréciait le carmel de Surieu, dont il encouragea l'implantation, et choisit de s'y faire inhumer à sa mort en 2004. Sa tombe très dépouillée est marquée par une simple croix dans un champ, à la lisière d'un bois, non loin des tombes des religieuses. Dans l'église, une modeste plaque de bois, portant la devise *Sic caritas imperat* (Ainsi règne l'amour) rappelle la mémoire de celui qui fut une grande figure intellectuelle de l'épiscopat français de son époque.

LE CARMEL NOTRE-DAME DE SURIEU : UNE COMMUNAUTÉ DE CONTEMPLATIVES

Jour et nuit de la Parole du Seigneur (règle du Carmel)



Quittant Paray-le-Monial sur un appel de l'Église de Grenoble pour la région du Viennois, la communauté s'implante en 1984, autour de cette église ro-

mane. Sur la colline dominant la vallée du Rhône, la communauté poursuit, dans la solitude et la simplicité, sa mission de travail humble, d'offrande joyeuse de sa vie, de méditation. Les Carmélites assurent la continuité d'une présence contemplative selon la tradition monastique de la région et font revivre à l'église Notre-Dame de Surieu sa vocation de louange.

www.carmel-nd-surieu.fr



EN SAVOIR PLUS

- Guy Barrauol, *Dauphiné roman*, La-Pierre-qui-Vire, Zodiaque, 1992
- Chanoine Ulysse Chevalier, *Regeste Dauphinois*, Valence, Imprimerie Valentinoise, 1913-1926
- Monique Jannet Vallat, *Fouilles de sauvetage 1982-1983 à Surieu (Isère)*, Archéologie du Midi médiéval, 1984, 2, pp. 123-132
- Gustave de Rivoire de la Batie, *Armorial de Dauphiné*, Lyon, Auguste Brun, 1867
- Humbert de Terrebasse, *Le château de Surieu en Viennois*, Vienne, Henri Martin, 1923

PAULINE JARICOT

UNE ÂME DE FEU

par Odile Grebille

Pauline Jaricot, dite la mère des missions, sera béatifiée, au cours d'une messe qui aura lieu le 22 mai à 15h à Lyon-Eurexpo. Elle sera présidée par le cardinal Luis Antonio Tagle, préfet de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples, et en présence de Mgr Olivier de Germy, archevêque de Lyon. Connue dans le monde entier, Pauline-Marie Jaricot, qui connut une conversion fulgurante à 17 ans, est une femme hors norme. Âme de feu, femme d'action, apôtre inlassable, elle prit des initiatives audacieuses pour le service de l'évangélisation, pour une plus grande justice sociale, tout en redonnant, le goût de la prière.



Laïque et missionnaire

Pauline Jaricot est née à Lyon le 22 juillet 1799 et est issue d'une famille aisée de soyeux lyonnais. Dès son enfance, elle reçoit une bonne éducation chrétienne. À 17 ans, suite à une grave maladie dont elle sort guérie de corps et d'âme, puis la mort de sa mère et touchée par la grâce de saint Nizier, Pauline décide de servir Dieu uniquement, prête à se consacrer à tout ce qui concerne la cause de la foi. Elle fait alors, en privé, le vœu de chasteté et adopte le mode de vie et la manière de s'habiller des pauvres ouvrières.

Audacieuse, moderne, mystique, priante, humble... Pauline Jaricot n'avait que 23 ans lorsqu'elle a créé les bases des Œuvres pontificales missionnaires. Sou par sou, elle amasse rapidement des sommes considérables pour financer l'annonce de la foi en Jésus-Christ aux quatre coins du monde. À 27 ans, elle réunit des milliers de personnes pour relancer la dévotion à la Vierge Marie sous l'égide du Rosaire Vivant. Son engagement auprès des ouvriers, via l'achat de l'usine de Rustrel alors qu'elle a 46 ans, se transforme en véritable épreuve.

Les encouragements de l'abbé Jean-Marie Vianney

Pauline Jaricot et Jean-Marie Vianney ont vécu à la même époque, en période post-révolutionnaire. Ils se sont rencontrés plusieurs fois au cours de leur existence.

La première entrevue se situe à Tassin, dans la propriété des Jaricot, en 1816. Pauline, qui vient de perdre sa mère, de vivre de graves problèmes de santé et qui traverse des difficultés morales, « reçoit pour la première fois le sens de la vie et la beauté du monde. Une lumière nouvelle emplît ses yeux neufs ». (R.-P. de Parvillez).

Jean-Marie Vianney encourage Pauline dans son plan pour les Missions : « Un sou par semaine, des groupes de dix personnes [...] C'est une œuvre de Dieu. Il faudra qu'elle grandisse d'une façon ou d'une autre. Pourquoi vous tourmentez-vous ? ». Et le Curé d'Ars de conclure : « Laissez faire Dieu, mademoiselle, Il saura bien trouver son instrument. Persévérez, ne vous laissez pas rebuter par les difficultés. Votre œuvre grandira ».





Atelier de Canuts. Pauline Jaricot adopte le mode de vie et la manière de s'habiller des ouvrières.

« Je suis faite pour aimer et agir.
Mon cloître c'est le monde. »

QU'EST CE QUE LA BÉATIFICATION ?

Avant de devenir « saint », par canonisation, une personne exemplaire dans sa foi chrétienne doit d'abord être reconnue comme « bienheureux ». Pour cela, un procès de béatification doit s'ouvrir afin d'apporter les preuves de son exemplarité et légitimer ainsi son mérite. La procédure est de ce fait très codifiée. Les services diocésains vont enquêter pour déterminer si le « Serviteur de Dieu » a exercé les vertus chrétiennes à un degré héroïque et si un miracle a eu lieu par son intercession. Néanmoins, s'il est mort en martyr, la procédure est plus simple.

Pauline vit des moments éprouvants : elle n'est pas reconnue par les siens en qualité de fondatrice de l'Œuvre de la propagation de la Foi, mais elle a le vif sentiment que « *quelqu'un veille sur elle, quelqu'un qui a une étonnante connaissance des âmes, le Curé d'Ars* ».

Un peu plus tard, le Curé d'Ars déclara en chaire : « *Ô mes frères, Je connais quelqu'un qui a beaucoup de croix et de très lourdes, et qui les porte avec un grand amour : c'est mademoiselle Jaricot* ». Le 9 janvier 1862, à l'âge de 63 ans, Pauline s'éteint en serrant son chapelet, face à la ville de Lyon à laquelle elle a tant donné. Elle a fait avancer son lit près de la fenêtre de sa chambre. Et c'est dans un abandon total à l'Amour et à la Miséricorde de Dieu qu'elle rend son dernier souffle, entourée par ses fidèles « Filles de Marie ».



EN SAVOIR PLUS

<https://lyon.catholique.fr/evenements/celebration/2021/10/15/beatification-de-pauline-jaricot>

TÉMOIGNAGE

« Ma grand-mère nous parlait de notre ancêtre avec humilité »

Nicole Eymard, membre de sa famille



■ Quels souvenirs de l'évocation de la figure de Pauline Jaricot vous a-t-on transmis dans votre enfance ?

Ma grand-mère, Solange Dor-Jaricot, nous parlait de notre ancêtre avec humilité, la considérant comme une grande « priante », donnée entièrement à « Son Seigneur », toujours à l'écoute des autres, particulièrement les pauvres, aux besoins de tous et de tout comme l'Église, la France, la conversion des pécheurs, très active en tous domaines. Pauline rencontrait des difficultés, parfois même des ennemis, mais elle s'empressait de tout pardonner.

Dans ma propre famille, notre témoignage pour Pauline se traduisait, non par des discours sur elle, mais par notre mode de vie éducative dans l'amour conjugal de nos parents, l'amour fraternel (famille de 10 enfants), le service, l'attention aux autres qui étaient la plupart du temps prioritaires, et nos engagements sociaux ou d'Église.

■ Cette figure, ou ce récit familial, a-t-il eu une importance dans votre vie ?

Quelque temps après mon arrivée à Lyon avec ma famille, en 1970, je suis allée prier sur la tombe de Pauline à Saint-Nizier. Un appel me fut donné pour mieux la faire connaître à Lyon. Ce ne fut pas facile, jusqu'à la rencontre avec le P. Naïdenoff, Jésuite et directeur de la revue *Missi*. Après m'être engagée au service de l'Église et une formation à la faculté catholique de Lyon, j'ai proposé mes services à la Maison de Lorette avec le désir principal d'aider à la béatification de notre aïeule, notamment au moment de la fondation de l'association des Amis de Pauline Jaricot.

■ Qu'admirez-vous le plus parmi les œuvres diverses de Pauline Jaricot ?

Toute la vie et les œuvres de Pauline sont un témoignage pour le monde : une laïque engagée, une mystique, une femme d'action puisant sa force dans la prière, l'Eucharistie, l'Adoration, la solidarité avec ses réseaux de prière, réseaux d'action, toujours avec humilité, un précurseur du prolétariat social.

Pour simplifier, j'aime exprimer brièvement par quelques mots ce qui la qualifie pour moi : regarder - écouter - aimer - prier - rassembler - agir. Elle n'a pas voyagé ! Mais certaines œuvres existent encore pour le monde entier. « *Jésus-Christ sera tout pour moi* » ; « *Aimer une âme comme je dois les aimer toutes* ».

LE JARDIN DE LA SEMAINE SAINTE

En famille, à l'éveil à la Foi, à l'école,
avec son groupe de catéchèse,
aménager un jardin tout au long de la Semaine sainte.
Il permettra aux enfants d'approcher peu à peu le mystère
de la mort et de la résurrection du Christ.
Comment s'y prendre ?

1

Le dimanche des Rameaux
Remplissez un grand plat creux (ou un plateau)
avec de la terre ou du sable

2

Lundi
Modélisez la terre
pour faire une colline

3

Mardi saint
Faites un trou au pied de la colline pour représenter la grotte
où le corps de Jésus a été déposé après sa mort.
Pour faire cette grotte, vous pouvez utiliser un pot de fleur couché
ou un rouleau de papier toilette.
Fermez la grotte en plaçant une grosse pierre ronde devant.

4

Mercredi saint
Dessinez un chemin
qui part de la grotte
avec du gravier



5

Jeudi saint
Faites un ou deux trous
dans la terre pour y placer
des petites récipients
remplis d'eau.
Vous pouvez utiliser
par exemple un bouchon
de bouteille de lait.

6

Vendredi saint
Fabriquez trois petites croix
avec des branches sèches et du fil.
Plantez les croix sur la colline.

7

Samedi
Plantez quelques petites branches
sans feuilles pour faire
des arbres morts.
Mettez également de la mousse
ou de l'herbe au pied de la colline.

8

Dimanche de Pâques
Poussez la grosse pierre
sur le côté pour ouvrir la grotte
et plantez des fleurs dans le jardin.

RECETTE

Gigot d'agneau aux herbes



POURQUOI MANGE-T-ON DE L'AGNEAU À PÂQUES ?

La symbolique de l'agneau est enracinée dans le monde biblique. La tradition chez le peuple juif de manger un agneau pour la Pâque (Pessah) remonte à un épisode de l'Ancien Testament. Les Hébreux ayant été maintenus en esclavage par Pharaon en Égypte, Dieu les libère. La nuit de leur libération, Dieu leur demande de manger un repas en famille où l'on prépare un agneau et du pain sans levain. Le sang de l'agneau mis sur les frontons était signe de protection de Dieu.

L'agneau est aussi dégusté lors de la fête chrétienne de Pâques pour se rappeler que Jésus est « *le véritable agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde* ». L'agneau pascal est un symbole d'obéissance, d'innocence, et fait référence au sacrifice du Christ qui, lui-même, a donné sa vie pour sauver les hommes.

INGRÉDIENTS POUR 6 PERSONNES

Préparation : 10 min. / Cuisson : 2h30

- 1 gigot d'agneau de 2 kg (à température ambiante)
- 8 gousses d'ail
- 1 cuillère à soupe de ces herbes ciselées : thym, basilic, coriandre, persil plat
- 6 feuilles de menthe ciselées
- 3 feuilles de laurier
- 1 cuillère à soupe rase de chapelure
- 3 cuillères à soupe d'huile d'olive
- 10 cl de vin blanc
- Sel, poivre

RECETTE

Mélangez les herbes ciselées avec la chapelure et l'huile d'olive. Étalez cette préparation sur le dessus du gigot, salez, poivrez et ajoutez les feuilles de laurier.

Préchauffez le four th. 3 (150 °C).

Déposez le gigot dans un plat à four huilé, éparpillez les gousses d'ail sans les éplucher, versez le vin blanc et enfournez pour 2h30, en arrosant régulièrement le gigot avec le jus rendu.

Laissez reposer le gigot 10-15 min minimum dans le four éteint avant de le découper.

LA SÉLECTION

de la rédaction



LECTURE

Frédéric et Aurélie Guyon sont éleveurs de vaches laitières dans la région de Grenoble et produisent des fromages fermiers pour répondre à leur belle vocation de nourrir les gens. Ils sont paroissiens sur la paroisse Saint Loup (Saint Paul de Varcès). Au printemps 2015, ils apprennent qu'ils attendent un troisième enfant. Mais très vite, les examens indiquent des anomalies. Le bébé est porteur d'une trisomie 18, maladie dont la plupart des enfants décèdent avant la naissance, ou dans l'année qui suit. Frédéric et Aurélie entrent alors dans un chemin de confiance et d'abandon pour accompagner leur enfant dans ce qu'elle va avoir à vivre. Vivre 31 jours, une vie si courte et pourtant si pleine de grâce et remplie d'un amour confiant. La petite vie d'Azélie va porter un fruit incroyable auprès de sa famille, des soignants, d'inconnus qui en seront bouleversés. Elle nous rappelle que le but de notre vie, c'est le Ciel !

La petite vie d'Azélie.
Née pour le Ciel.
Par Aurélie Guyon
Editions Emmanuel



SÉRIE/CINÉMA

*Raconter la vie de Jésus avec les codes d'une série qui serait à la fois de grande qualité cinématographique, et disponible gratuitement, c'est le pari du réalisateur Dallas Jenkins avec *The Chosen*. Cette série arrive en France par le biais de Saje distribution qui va encore innover pour favoriser sa diffusion.*
Extrait d'interview du directeur de Saje, Hubert de Torcy.

«Le réalisateur Dallas Jenkins a eu cette idée folle, après un énorme échec qui l'a fait réfléchir, de faire la première série sur Jésus jamais réalisée, avec une narration propre aux séries. Les séries ne s'attachent pas à un personnage unique, mais font en sorte que s'entremêlent les destins de plusieurs personnages archétypiques. Ce qui va permettre à différents types d'audience de prendre un personnage en affection et du coup de l'accompagner. Dans *The Chosen*, on ne s'identifie pas nécessairement à Jésus, mais à l'un de ces personnages dont la route va, à un moment, croiser celle de Jésus. C'est la grande force de cette série : elle est un seuil pour rentrer en amitié avec Jésus.

L'autre génie de Dallas c'est d'avoir inventé un modèle de financement complètement alternatif. Il avait une exigence forte en termes de qualité pour *The Chosen* qui nécessitait donc de gros moyens. [...] Il a fait financer sa série par les spectateurs eux-mêmes. La saison 1 a été financée par plus de 125 000 personnes. Il a rassemblé plus de 10 millions de dollars : c'est la plus grosse opération de crowdfunding jamais réalisée pour un film.

Autre particularité de cette série : elle est gratuite. Financée par les spectateurs, elle est accessible gratuitement sur l'application (Android et Apple) ou sur le site *The Chosen*.

Quel est l'atout majeur de cette série pour l'évangélisation ? Une série, c'est une manière moderne de dire l'évangile à nos contemporains et surtout aux jeunes. Ce dont témoigne Dallas Jenkins, c'est que la plupart des gens, après avoir vu la série, vont ouvrir une bible pour savoir ce qu'elle dit réellement de ce passage-là. Le fruit majeur de la série, c'est donc de donner aux gens envie d'ouvrir la bible et de lire la Bible. » ...



Interview complet à retrouver sur emmanuel.info

Pèlerinage à LOURDES
 avec le P. Loïc Lagadec administrateur diocésain
 18/23 juillet 2022

Marie dit à Bernadette :
« Allez dire aux prêtres... »

Dimanche 22 mai 2022 / 9h45-11h10
Monastère de Chalais

Conférence-débat sur le thème
**Entre mutations technologiques et fragilités
 quels critères de discernement ?**

Avec
Sœur Catherine Fino
 Théologienne,
 professeur à l'Institut catholique de Paris.

**Épargnez à vos proches
 des démarches pénibles**

Des chrétiens sont à votre service
 dans un esprit de Foi,
 d'Espérance et de Charité

**Prévoyance
 et contrats obsèques :**
 étude personnalisée
 gratuite

**Urgence décès
 à votre service
 24h/24 - 7j/7**

Office Catholique des Pompes Funèbres
 24, bd de la Chantourne - 38700 La Tronche
 (1^{er} étage - sur rendez-vous)
 04 76 63 07 18 - contact@pf-catho.coop

LA COMPAGNIE
 ISEREANYBODY
 VOUS PRÉSENTE
 LA **COMEDIE**

SECRET D'ENQUÊTE

**L'ÉNIGME
 SAINT
 JOSEPH**

**29/30
 AVRIL** | **BASILIQUE
 ST JOSEPH
 GRENOBLE
 20H30**

UNE PIÈCE DE THÉÂTRE ENTièrement
 IMAGINÉE ET JOUÉE PAR LES JEUNES
 TALENTS DE LA PAROISSE !

**AU PROFIT DU PROJET DE RÉNOVATION DE LA
 BASILIQUE POUR LE CENTENAIRE DE SA DEDICACE.
 FAITES UN DON SUR WWW.STJO2024.FR**

EGLISE EN ISERE
 le mag

L'Église catholique en Isère
 3 fois par an à domicile

Recevez ce mensuel
 directement à votre adresse.
 Il vous suffit pour cela
 d'utiliser ce bulletin.

Chèque à l'ordre de ADG Église en Isère Le Mag
 à renvoyer à Maison diocésaine - Église en Isère Le Mag
 12, place Lavalette
 CS 90051 - 38028 Grenoble cedex 1

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal Ville

Mail

- Recevoir à domicile et soutenir 15 € et plus
- Ne pas recevoir mais soutenir 20 € et plus

